

Frères, levant brusquement leurs glaives, dressent un toit d'acier sur les têtes du jeune couple et lui font promettre que les enfants seront élevés " dans le respect de la science et de la raison, dans le mépris des superstitions, dans l'amour des principes de l'ordre maçonnique." Aussitôt, au nom du Grand-Orient de France, la reconnaissance est proclamée ; la liturgie est accomplie.

Lorsque le bon M. Blatin vint soumettre son projet de Rituel au Frère Doumer, celui-ci se montra inquiet : " Si nous voulions contrefaire l'Eglise, dit-il, nous réussirions mal." Mais M. Blatin avait la foi. Il a su la faire partager à tout l'Orient de France. Son Rituel a été adopté. On compte beaucoup sur le grand effet des " tenues blanches " pour opérer des conversions.

MAURICE DEMAISON.

LA NATURE ET LA VIE

C'est une des caractéristiques des êtres vivants de se comporter de façon imprévue, de ne point réagir avec la rigoureuse et monotone précision qu'offrent les corps bruts de ne pas obéir à des lois invariables telles que celles qu'offre la mathématique ; par l'inattendu qui caractérise souvent leur psychologie, et leur physiologie même, ils déconcertent, mais ils intéressent aussi.

On se sait jamais bien au juste ce qu'ils vont faire.

Au reste, les surprises sont souvent agréables.

A ce propos, le docteur P. Aymard, de Limogne, me signale un fait qui mérite d'être retenu :

" J'ai, écrit-il, depuis plus de trente ans une allée de dracénas dans des caisses. Il va sans dire que je leur fais passer les hivers dans la serre ; je les sois dès les premiers jours d'avril et ils supportent très facilement la " lune rousse ". Quelques-uns atteignent, vase compris, cinq ou six mètres de haut. Le plus âgé peut avoir 15 ou 20 ans. Aucun n'avait jamais produit la moindre fleur. Aussi quel n'a pas été notre étonnement quand, il y a un mois, nous constatâmes que l'un de ces arbres, âgé d'une dizaine d'années à peine, allait fleurir avec une belle hampe de près de 75 centimètres de haut. Plusieurs personnes ici ont gardé des dracénas très

longtemps et aucun ne les a jamais vu fleurir. La chose est-elle réellement rare ? "

A cette question, il est assez difficile de répondre. La plupart des dracénas sont des plantes tropicales, en provenance de la Guyane, des Fidji, de l'Afrique tropicale, de Maurice, des Canaries. En France, elles demandent la serre chaude, et le climat ne leur permet guère d'arriver à la floraison en plein air ; mais ceci dépend de l'espèce. Il se pourrait aussi que les dracénas en question fussent en réalité des Cordylines, genre dont plusieurs espèces sont appelés dracénas par les horticulteurs, et une de ces espèces, la *C. australis*, est rustique dans une partie de la France. Peut-être est-ce cette espèce qui a fleuri à Limogne, et la chose serait moins surprenante que s'il s'agissait des dracénas véritables. Si M. Aymard a pensé à photographier son arbre en fleurs, il sera sans doute aisé de déterminer l'espèce et de se prononcer sur la rareté du phénomène.

En tout cas, cette floraison n'est pas usuelle puisque, depuis trente ans que les dracénas en question sont cultivés, pas un n'a fleuri avant le mois dernier. La floraison, de façon générale, est chose fort capricieuse : on voit des plantes qui semblent être dans les conditions les plus favorables, se refuser à fleurir, au lieu que d'autres, dans les circonstances les plus adverses, s'empressent de procéder à l'œuvre de multiplication. Il semble même qu'il y ait une certaine corrélation entre la présence de conditions défavorables à la vie de l'individu et la tendance à la multiplication, qui est la fonction de l'espèce par excellence. Un naturaliste français, qui a fait, sur ce point, de très ingénieuses recherches, M. Maupas, a vu, en effet, que les protozoaires, par exemple, la reproduction est faible quand les aliments sont abondants ; elle devient très abondante quand les aliments sont rares.

Un *lencophrys* richement nourri produit 16,384 de ses pareils en trois jours ; à jeun, affamé, en produit 1,084,576 dans le même temps. Chez d'autres animaux, il en va de même : peut-être aussi chez l'homme, où les classes les mieux nourries sont les moins prolifiques. Mais il n'y a guère à tenir compte de ce qui se passe chez